

ANTIRESSE

N° 272 | 14.2.2021

Post-humanité

Frontières intérieures

Terrorisme d'État

Sortir de l'utopie





LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

Le laboratoire du monde post-humain (Schwabisme convergent, 2)

NON, KLAUS SCHWAB N'EST PAS L'HITLER DU NOUVEL ORDRE MONDIAL, IL N'EN EST PROBABLEMENT «QUE» LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL. IL N'EN RESTE PAS MOINS QUE SON PROJET POUR L'ESPÈCE HUMAINE NE CÈDE RIEN, EN DÉMENCE, AU NAZISME. IL EST DONC CRUCIAL DE COMPRENDRE D'OÙ IL VIENT ET COMMENT IL A PU S'IMPOSER.

PRÉAMBULE: LE DISCRET FOYER DU GLOBALISME

Lancé en 1971, le WEF de Davos est devenu un événement de première importance pour la Suisse. L'État fédéral, le canton des Grisons et la commune de Davos allouent des millions à la sécurité de l'événement. Aussi extravagant que cela paraisse, la sécurité aérienne du WEF est l'un des arguments essentiels pour le maintien et le renouvellement des forces aériennes suisses. Le contribuable helvétique paie des milliards pour que les invités de M. Schwab

ne soient pas exterminés par des avions-suicides ou des missiles air-sol.

Il est admis sans réplique que ce raout des riches et des puissants a des retombées forcément positives sur le pays, aussi les apparatchiks locaux et les journalistes se pressent dans les couloirs comme, dans un mariage princier, les badauds se battent pour les bombons jetés à la sortie de l'église. Ce n'est pas pour la friandise, c'est pour avoir l'illusion,

un instant, d'avoir communiqué à une coupe inaccessible.

Depuis qu'ils ont déposé leurs armes de mercenaires courageux et recherchés, les Suisses ont pu développer cette nouvelle vocation de cicérones internationaux. Cette «tradition de l'accueil» a imprégné le pays d'une atmosphère particulière, quiète et comme amortie, et d'une mentalité du «je sais me tenir» que le romancier Étienne Barilier a admirablement nommée le «commesideriennétisme». Quoi qu'il puisse arriver, on fera semblant de rien. Dans tout autre pays, la révélation de l'affaire Crypto — peut-être la plus vaste opération d'espionnage de tous les temps — eût été un scandale retentissant. Pas ici. Tous l'ont déjà oublié(1). Périodiquement, des actes de contrition publics viennent purifier le coffre-fort du business international de ses miasmes passés pour faire place aux dépôts à venir.

Palaces historiques, conférences au sommet, sièges austères d'organisations internationales, résidences emmitouflées au bord des lacs dont la photographie par drone nous révèle soudain les fastes après des décennies d'anonymat. La topographie de la Suisse internationale, bien éloignée des campagnes à manches retroussées qui votent UDC, est tout entière conçue comme une suite somptueuse, faite pour séduire le client d'où qu'il vienne. C'est uniquement dans ce sens hospitalier qu'il faut comprendre la fameuse neutralité, qui dans les faits se traduit par

une soumission entière quoiqu'officiuse à l'OTAN.

Les sièges de l'OMS, de GAVI (l'alliance pour la vaccination) et du WEF sont distants à quelques kilomètres à peine à vol d'oiseau dans le bassin genevois. Le cicérone de Davos lui-même n'habite pas dans les montagnes grisonnes, mais dans une maison qu'on dit lugubre des hauts de Cologny, toujours à deux pas.

Il ne faut jamais négliger les lieux de la pensée. De même que les idées de Rousseau sont indissociables des paysages splendides de cette même région qu'il parcourait à pied, de même la bizarre utopie de la «Grande Réinitialisation» ne pouvait germer qu'ici, dans cette serre chaude et minuscule où l'on a tôt fait de se croire au centre de l'univers. Dans cet environnement réduit et sécurisé d'où l'on a soigneusement retiré toutes les aspérités, il est très aisé de confondre le monde avec sa propre maquette.

UNE RELIGION NOUVELLE... OU TRÈS ANCIENNE?

En lisant la documentation, remarquablement médiocre et ennuyeuse, du «Great Reset» (voir Antipresse 271), j'ai eu le sentiment d'avoir affaire non à un projet de réorganisation rationnelle du monde, mais au journal d'un règlement de compte *religieux* avec le monde tel qu'il nous a été donné. En un mot: des hommes s'y proposent de se substituer à Dieu, au hasard ou à la Nature pour élaborer et appliquer l'ensemble des paramètres de notre

vie à venir. Sans eux, l'espèce humaine ne serait plus capable de s'organiser ni même de vivre dans l'environnement qu'elle a toujours connu. Notre seule porte de salut serait la reconnexion avec la Mère Terre au travers d'une décroissance technologique encadrée. Derrière cette utopie technologique, que voit-on surgir? L'ombre de religions oubliées de longue date, le manichéisme dans son refus du monde matériel qui nous est donnée, et bien entendu les divinités telluriques de l'aube de la civilisation: Ishtar/Astarté, Pachamama et autres souvenirs de la Matrice primaire. Derrière la superstition scientifique, une colossale et presque comique *régression!* De fait, dans son ambition démiurgique, le schwabisme convergent va plus loin que l'hitlérisme.

Pour ne pas me laisser entraîner dans les divagations culturelles et littéraires, j'ai posé quelques questions à l'une des analystes les plus pénétrantes des processus de globalisation, Liliane Held-Khawam. J'ai eu la chance de collaborer avec elle sur certains de ses livres, notamment le *Coup d'État planétaire* publié à la veille, pour ainsi dire, de l'épisode covidien. Elle m'a aidé à comprendre, en tout premier lieu, ces modèles qu'on promet pour le «monde d'après» mais qui imprègnent les théories de Klaus Schwab et du WEF depuis longtemps déjà. En particulier, elle évoquait — positivement — le modèle «coronal» d'organisation des sociétés dès 2002 dans son premier livre, *Le Management par le coaching*.

UNE HUMANITÉ À REMODELER (ENTRETIEN AVEC LILIANE HELD-KHAWAM)

QUEL EST LE RÔLE DU WORLD ECONOMIC FORUM DANS LA GLOBALISATION DE LA PLANÈTE?

LHK: Le WEF a été créé en 1971. Cette année a été très importante dans la sphère des banquiers internationaux. C'est l'année où le président Nixon a annoncé la fin de la convertibilité du dollar en or. Dès cet instant, un enrichissement sauvage porté par un néolibéralisme décomplexé va s'adonner sans grande restriction à la création monétaire bancaire en échange de dettes.

L'enrichissement des barons de la

finance sera si colossal qu'il ne nous est pas possible de l'imaginer. C'est cet argent qui va servir à la globalisation, qui consiste en la création d'un système-monde qui va devenir un référent en soi. Et qui dit globalisation, dit technologie. Des sommes inimaginables ont été déversées dans la Recherche et Développement depuis des décennies pour aboutir à la puissance technologique telle que nous la connaissons. Avec elle, surveillance et contrôle continus de la nouvelle société deviennent possibles.

Le WEF, tout comme son ancêtre

le European Management Symposium, est un lieu qui favorise la promotion du dialogue entre les gouvernants politiques, les représentants du grand business international et ceux de la société civile. Le tricotage de relations entre ces trois entités au cœur de la gouvernance des États est une obligation inscrite dans les textes fondateurs de l'ONU et de sa galaxie, que l'on retrouve dans le Programme de Développement durable de 2030 et l'Agenda 21.

Le World Economic Forum, à l'image du Bilderberg, est un de ces lieux propices à l'introduction de la sphère financière et commerciale dans la gouvernance des États. Grâce à ce genre de lieux, en ligne avec les grands traités supranationaux de l'ONU, la gouvernance mondiale par le monde basée sur les partenariats multiples, est devenue une réalité.

La chose a si bien réussi qu'actuellement, c'est M. Schwab qui promeut la réinitialisation de la société en lieu et place des dirigeants et des partis politiques. Tout comme Bill Gates a repris les rênes de la santé publique.

Bref, alors que le néolibéralisme financiarisait tous les secteurs

de la vie dès 71, une organisation discrète comme le WEF travaillait durement à l'élaboration du monde d'après. La peur de la Covid-19 va permettre à l'humanité d'explorer le premier empire planétaire dirigé par des propriétaires anonymes. Car MM. Schwab ou Gates n'en sont que des ambassadeurs.

QUE REPRÉSENTE LE SCHÉMA CORONAL SUR LE SITE DU WEF?

LHK: Lorsque la pandémie a éclaté en 2020, le WEF s'est saisi de la grande *opportunité* que représentait le virus pour remettre en question le mouvement néolibéral. Depuis l'explosion de la création de monnaie bancaire contre dettes, non seulement la richesse de l'élite atteint des sommets, les peuples se sont appauvris, mais surtout les États ne sont plus opérationnels car ruinés ET endettés.

Dans *Coup d'État planétaire*, nous avons fait la démonstration de la captation par les créateurs de monnaie-dette des richesses qui composent le PIB national. Situation intenable pour n'importe lequel des gouvernements.

LE PRINCE CHARLES LORS DE SON DISCOURS À DAVOS 2020. SUR L'IMAGE, ON VOIT LA COURONNE PRINCIÈRE STYLISÉE POSITIONNÉE AU-DESSUS DE SA TÊTE.



Lorsque M. Schwab annonça en 2020 la grande réinitialisation, le grand public a eu pour la première fois à déchiffrer un modèle organisationnel circulaire et transversal qui peut s'affranchir des États publics constitués en silos. Nous l'avons qualifié de coronal du fait de sa structure circulaire en forme de couronne qui au fond rappelle celle du coronavirus, mais aussi celle du nouvel empire.

**A LA BASE DU MODÈLE DU WEF,
ON A DONC UN BEIGNET...**

LHK: Exactement! Le *Donut* de Kate Raworth. Cette sympathique économiste de l'Université d'Oxford est connue pour ses travaux sur «l'économie des Donuts ou beignets», qui illustre son modèle économique. Ce modèle se veut en quête d'équilibre entre les besoins humains

essentiels et les frontières planétaires. Il remet en question assez fortement le néolibéralisme. Pourtant Mme Raworth est membre du Club de Rome, une association fondée en 1968 par le patron de Fiat, qui regroupe entre autres reines et princes. L'organisation a été présidée un temps par un prince saoudien. On ne peut donc pas imaginer que ce soit là que l'égalitarisme va émerger de manière très fracassante...

Mais le Club de Rome a été l'organisation qui a initié et financé les études et autres projets de promotion du développement durable, ainsi que l'argumentaire lié à l'urgence climatique. Et ce, dès la fin des années...soixante!

Or, la théorie du Donut (modèle circulaire), est un modèle économique qui converge avec les visions et contraintes des promoteurs du



L' **économie Donut**, ou **Donut**, est un cadre visuel pour le **développement durable** - en forme de **beignet** ou de **bouée de sauvetage** - combinant le concept de **frontières planétaires** avec le concept complémentaire de **frontières sociales**. ^[1] Le nom dérive de la forme du diagramme, c'est-à-dire un disque avec un trou au milieu. Le trou central du modèle représente la proportion de personnes qui n'ont pas accès aux éléments **essentiels de la vie** (soins de santé, éducation, **équité**, etc.) tandis que la croûte représente les **plafonds écologiques** (**limites planétaires**) dont la vie dépend et ne doit pas être **dépassée**. (Wikipédia)

Développement durable. Fortement inspiré par celui de la cellule, ce modèle circulaire ou coronal accueille des thèmes divers, organisés en rond. Les thèmes concernés qui semblent anodins concernent la vie de tous les jours de la planète, de l'humanité, des ressources, des activités, et ce aux quatre coins de la planète. Ils ont été recensés par Raworth dans un diagramme pour la première fois en 2012, dans un article intitulé «A Safe and Just Space for Humanity», publié par Oxfam, puis dans son livre «*Doughnut Economics: Seven Ways to Think Like a 21st-Century Economist*» en 2017. Le donut de Kate Raworth organise une planète globalisée aussi bien au niveau des macrostructures qu'au niveau local.

Le schéma coronal de WEF est le prolongement du Donut et affine l'ingénierie qui structure les composants de chacune des «variables», ainsi que l'ensemble des multiples interactions qui les ordonnent.

Au vu de la complexité du modèle, M. Schwab n'aurait jamais pu développer sa représentation en quelques semaines.

CE NOUVEAU MODÈLE ÉCONOMIQUE SEMBLE IMPLIQUER AUSSI UN NOUVEAU MODÈLE... D'HUMAIN!

LHK: Kate Raworth prône le *remplacement de l'homme économique rationnel par l'homme social adaptable*. Les libertés individuelles de celui-ci doivent céder la place à une adaptation sociale puisque l'ensemble de la planète devient un espace unique et indivisible, repré-

sentée par la «*boule de Berlin*». Les ressources, telles que l'eau ou l'électricité, sont à classer dans la rubrique des «*commons*», ou effets mis en commun. Toutefois, ne vous réjouissez pas trop vite si vous êtes un adepte de l'intérêt commun au sens traditionnel. Le modèle est centré sur les flux financiers et la fameuse *financiarisation*.

Alors que l'épidémie de virus explose, Capital recommande aux investisseurs le *secteur des métiers liés au cycle de l'eau*. La notion des *commons* confirme la résurgence d'une espèce d'URSS, grandeur planétaire, mais... au profit de Planète finance.

Les progressistes défenseurs de la réduction des inégalités et de la prospérité pour tous s'accrochent très bien de la financiarisation de tout par la haute finance.

LA HAUTE FINANCE, EN SOMME, SE SUBSTITUE DONC À L'ÉTAT... ET CE NOUVEL ÉTAT SEMBLE VOULOIR NOUS DICTER TOUTES LES CONDITIONS DE NOTRE VIE SUR TERRE. NOTAMMENT, EN RESTREIGNANT LA MOBILITÉ.

LHK: Si l'on écoute les médias, le Covid-19 est supposé avoir fait basculer le monde, en particulier celui des travailleurs, dans un nouveau modèle improvisé. Pourtant, l'organisation et la structure du *Nouveau Monde* étaient déjà là et depuis fort longtemps. Dans ce tableau daté de 2011, on constate déjà une volonté affichée de multiplier par trois le nombre de postes de télétravail à l'horizon 2025!

Postes de télétravail dans le Grand Genève

Régions principales	Places existantes	Places à pourvoir à ce jour	Objectif à pourvoir pour 2025
Canton de Genève	545	752	1428
District de Nyon	185	162	308
Pays de Gex	8	126	284
Annemasse agglo	20	86	194
Genevois français	0	55	125
Arve et Salève	0	21	47
Pays bellegardien	0	18	40

D.C. SOURCES: OCSTAT, STAT VALUD 2019, INSEE

Grâce au Covid-19 et aux *confinements à répétition* le tri d'activités commerciales ou publiques non essentielles, le tout piloté par les dirigeants politiques, la réduction de la mobilité est devenue une réalité, quitte à envoyer des populations entières au tapis, et ce pour un bon moment. *La bascule des populations vers l'économie du Donut est une question de temps qui se compte en mois. Au pire 2030, tout doit être sous toit.*

Nous pouvons supposer qu'à l'avenir il faudra justifier d'une activité professionnelle justifiant d'un déplacement hors de sa zone «communautaire». Les grands groupes internationaux pourront bénéficier du désengorgement des réseaux routiers, aériens, ferroviaires, etc. L'humain circulant doit appartenir à la catégorie des ressources humaines travaillant pour le bien commun et bénéficiant d'un revenu universel, au nom de la décroissance et des *commons*. La collectivisation que sous-entend le mot «*commons*»

profite à un petit groupe de milliardaires que Harari considère comme des dieux.

La guerre menée par l'armée financière néolibérale offrira aux perdants dépossédés une nouvelle organisation sociétale néosoviétique. M. Schwab promet d'ailleurs qu'«en 2030 vous n'aurez rien, mais vous serez heureux». Il faut dire que le fameux

implant cérébral qu'il nous promet peut être programmé de manière à activer la zone du plaisir.

QUE NOUS DISENT CES CONCEPTS AU SUJET DE LEUR AUTEUR?

LHK: Schwab est né en 1938 à Ravensburg, une ville proche de la frontière suisse. Il entre dans la vie sous un régime d'État policier fondé sur la peur, la violence, le lavage de cerveau, le contrôle, la propagande, le mensonge, l'industrialisme, l'eugénisme, la déshumanisation et l'épuration. On peut supposer que d'une manière ou d'une autre, le modèle hitlérien a pu le marquer. Il a aussi pu avoir développé l'ambition de «corriger» l'humanité pour éliminer les causes qui ont pu aboutir au désastre qui l'a entouré.

Le *New Yorker* décrit KS comme un garçon sérieux avec un penchant organisationnel, il était un chef de file régional dans un mouvement de jeunesse franco-allemand né de l'idée précoce, propagée par Wins-

ton Churchill et Jean Monnet, d'une Europe plus intégrée. À certains égards, il est, intellectuellement, un produit du mouvement d'unification de l'Europe, mais à d'autres, il est une conception d'école supérieure, une sorte de *monstre de Frankenstein* de l'université technocratique.

KS est un transhumaniste affiché, sûr de pouvoir mener son projet à terme. Le transhumanisme, étape menant au posthumanisme, est un projet qui a des disciples dans les milieux les plus puissants des États-Unis. Ceux-ci sont ancrés à la Silicon Valley, mais pas seulement. On en trouve un peu partout dans le monde des dirigeants politiques. Par exemple Luc Ferry est un transhumaniste convaincu et actif.

Le problème de KS pourrait être le suivant: en voulant se débarrasser des causes qui ont amené un Hitler au pouvoir, il a pu déplacer sa confiance en l'humanité pour la mettre dans la technologie. Ainsi, selon lui, on se débarrasserait de l'autoritarisme reproché à Hitler et ses disciples. Cette pensée et les fantasmes qui l'accompagnent auraient été jugés en d'autres temps comme des délires psychopathologiques qui ne manqueraient pas d'aboutir, si appliqués, à un génocide d'une ampleur unique, puis à une société technofasciste.

La confiance que KS met dans les systèmes, la machine, les algorithmes et autres technologies de l'information est très curieuse. De deux choses l'une. Soit il fait une énorme erreur, oubliant que la technologie

n'est rien d'autre que l'outil de ses concepteurs et programmeurs. Soit il le sait parfaitement, et la fusion homme-machine serait réservé aux inutiles et aux exécutants de base apportant peu de valeur ajoutée aux systèmes de production. Leur robotisation en ferait alors de merveilleux serviteurs rendus dociles par les implants cérébraux.

Compte tenu de son quotient intellectuel probablement très élevé, doublé d'un quotient émotionnel probablement faible, nous pourrions supposer que la pensée de KS se réfère à un monde binaire composé d'une élite ultra-intelligente et d'une masse à exploiter au mieux.

Avec le concept de gouvernance de KS, nous quittons le monde de la démocratie pour partir à la découverte d'un monde technofasciste, minutieusement préparé depuis 1971. Il faut préciser que KS est un homme du management des systèmes dans lequel l'humain représente au mieux une variable d'ajustement, et au pire une contrainte à cause de sa dimension émotionnelle incontrôlable. Typiquement, le masque ou la distanciation sociale sont deux outils qui permettent de brider la dimension émotionnelle. Les implants au niveau du cerveau peuvent aider à canaliser les émotions, voire les rééduquer.

KS appartient à cette techno-élite — similarité frappante avec Bill Gates — qui veut retravailler tout ce que Dieu ou la nature aurait selon eux «raté». KS a donc un modèle idéal qui revisite l'humanité jusque

dans sa sphère la plus intime, au nom de la paix, du climat, etc. Pour lui, tout devient possible grâce à une science libérée de sa conscience.

Dans ce contexte, les règles de bioéthique à l'ancienne doivent s'effacer devant le projet quasi messianique d'un monde nouveau. Il écrit dans son livre *La quatrième révolution industrielle*: «Le jour où les vaches seront conçues pour produire dans leur lait [sic] un élément de coagulation du sang, dont les hémophiles manquent, n'est pas loin. Les chercheurs ont déjà commencé à modifier les génomes des porcs dans le but de cultiver des organes adaptés à la transplantation humaine».

CE PROJET MESSIANIQUE, COMMENT LE DÉFINIRAIS-TU?

LHK: Difficile de répondre si simplement. De quel messie parlez-vous?

On peut constater que certaines personnes qui représentent l'élite anonyme se disent chrétiennes (catholiques ou protestantes). Dans les faits, si nous devons tirer un parallèle entre les actes qu'ils posent et les écritures bibliques, on se rend compte que par la volonté de mettre

fin à l'humanité telle que décrite dans les textes pour recréer une planète dont le dieu serait technologique, ces gens s'opposent au Dieu de la Bible.

Ils seraient censés améliorer l'œuvre de la nature en utilisant les nanotechnologies au risque de modifier la nature humaine. Les morts éventuels, ils les font passer par pertes et profits au nom du Progrès. Certains, comme Norbert Wiener, s'appuient pour cela sur le *livre de Job* pour dire que Dieu, justement, n'a pas pu aider son ami Job. Du coup, on pourrait envisager Satan comme un allié plus intelligent et astucieux. On ne manque pas d'ailleurs d'y faire allusion. Quoi qu'il en soit, le messianisme de ces individus est incompatible avec la totalité de la Bible (Ancien Testament inclus).

- Gestionnaire d'entreprises, conseillère en management, Liliane Held-Khawam tient un blog très réputé sur la finance et la globalisation. Elle a publié *Le Management par le coaching*, *Dépossession* et *Coup d'État planétaire*.

NOTE

1. Tous? Non. L'Antipresse lui a consacré tout un feuillet (éditions 221-225).

Le magazine de l'Antipresse est une publication de INAT Sarl. Conception, design et réalisation technique: INAT Sarl, CP 429, 1950 Sion, Suisse. Directeur-rédacteur en chef: Slobodan Despot.

Abonnement: via le site ANTIPRESSE.NET ou nous écrire: antipresse@antipresse.net

N. B. – Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

It's not a balloon, it's an airship! (MONTY PYTHON)



ENFUMAGES par Eric Werner

«Eh oui, la douane!»: frontières extérieures et intérieures

QUAND IL N'Y A PAS DE DOUANIERS AUX FRONTIÈRES, VOUS LES RETROUVEZ DANS LES TRAINS, AU MILIEU DU PAYS. EST-CE LE MONDE À L'ENVERS OU UNE NOUVELLE PÉDAGOGIE?

De temps à autre, il m'arrive de marcher dans la nature. Le plus souvent près de chez moi, mais parfois aussi un peu plus loin: lorsque, en particulier, la météo s'y prête. Et justement c'était le cas l'autre jour. J'ai donc pris le train pour me rendre dans mon canton d'origine, le canton de Genève: une heure de train.

Je marche toujours très vite, c'est ma façon à moi de marcher. En un peu moins de deux heures, j'étais arrivé à destination, un village enfoui dans les méandres de la rivière frontalière, rivière gonflée par les pluies hivernales. De l'autre côté du petit pont, la France. Mais je suis resté en Suisse.

Rues du village désertes, aucun restaurant non plus n'était ouvert. Je me suis donc installé sur un banc pour pique-niquer. En face de moi le lac, et plus loin encore la ligne encrée du Jura.

J'ai refait ensuite le même chemin en sens inverse. En tout, quatre heures de marche. En ces temps de distance sociale et de port du masque obligatoire, c'est toujours bon à prendre.

Ce paysage m'est familier, je l'ai beaucoup autrefois parcouru. Entre-temps les villages se sont agrandis, de nouvelles maisons ont été construites. Mais le paysage, pour l'essentiel, n'a pas beaucoup changé. Les sentiers campagnards, en tout cas, sont restés les mêmes.

DE LA «POROSITÉ» DES FRONTIÈRES D'ÉTAT

Venons-en maintenant au sujet de cette chronique. Le canton de Genève possède 103 kilomètres de frontière commune avec la France, mais la plupart des points de passage sont aujourd'hui non surveillés. C'était le cas en l'occurrence. Les volets du bâtiment

des douanes étaient clos, aucun douanier non plus à l'horizon. Pour Aman-dine Eustachy, commissaire de police à Annemasse (Haute-Savoie), la frontière franco-genevoise se caractérise par sa «porosité» (1). C'est une litote.

On aurait tort pour autant de dire que les frontières n'existent plus. N'existent plus, non. Simplement, de nouvelles frontières sont apparues, elles ont pris la place des anciennes.

J'en ai moi-même fait l'expérience en rentrant chez moi en soirée. Ils étaient cinq, tous habillés en civil: des membres de la police des frontières. Le train était en trafic interne, il ne nous faisait donc franchir aucune frontière. «La douane», m'ont-ils dit en me dévisageant. «La douane?», ai-je fait, l'air surpris. «Eh oui, la douane». Sous-entendu: «Vous n'avez pas l'habitude de nous voir dans un train du trafic interne? Eh bien, cher Monsieur, il faudra désormais la prendre. Le monde change, voyez-vous. Et de toutes les manières, nous faisons ce que nous voulons.»

J'aurais pu leur demander ce qu'ils cherchaient, mais ils l'auraient peut-être mal pris. En fait, je pense, ils ne cherchaient rien. Ils voulaient juste manifester leur présence, montrer qu'ils étaient là.

LA DIVISION DU TRAVAIL

Traverser la frontière franco-genevoise n'est plus tellement un problème. Il suffit de bien regarder à droite et à gauche. C'est ce que font aujourd'hui beaucoup de gens. La criminalité transfrontalière n'est pas un vain mot. Le procureur de Thonon-les-Bains (Haute-Savoie) résume ainsi la situa-

tion: «Le marché se trouve en Suisse mais la logistique est en France» (2). On voit ça aussi dans d'autres domaines. On est au cœur de la division internationale du travail. On met tout en commun, et on se répartit ensuite les tâches. C'est ainsi que fonctionne l'OMC, à une plus petite échelle aussi l'Union européenne (dont, de facto, fait aujourd'hui partie la Suisse). Il ne faut pas ici parler de dérèglementation, tout est au contraire très réglementé. Mais, désormais, à l'échelle globale. Telles sont les nouvelles frontières.

Quant aux douaniers, ils n'ont bien sûr pas disparu, sauf qu'ils se sont disséminés aux quatre coins du territoire: «Eh oui, la douane!». À tout instant, on peut les voir apparaître, vous demander votre carte d'identité, etc. C'est là le changement. La douane ne fonctionne plus aujourd'hui verticalement mais transversalement. Mais c'est encore trop peu dire. Les anciens postes de douane étaient des postes fixes, installés à un endroit donné. Aujourd'hui ils sont mobiles, ne cessent de se déplacer. Il n'y a plus aujourd'hui de frontière fixe. Les frontières vont et viennent, tout comme les personnels en charge de les surveiller. On pense ici au titre du livre de Zygmunt Bauman: *Liquid Modernity*. L'espace, aujourd'hui, se liquéfie, c'est cela même, la modernité.

LIQUÉFACTION-COMPARTIMENTATION

Quelqu'un a dit que les frontières passaient aujourd'hui au milieu des villes. C'est une partie seulement de la vérité. Des frontières, en réalité, il en surgit aujourd'hui *partout*. Au milieu des villes, certes, mais aussi sur les

routes, les lignes ferroviaires, etc. Tout cela, bien sûr, il faut le mettre en rapport avec le nouvel ordre émergent, celui de l'État total. Le propre, en effet, de l'État total, en même temps qu'il démantèle les frontières *extérieures*, est d'en installer d'autres (une infinité d'autres, même), à l'*intérieur*. L'actuelle pandémie a rendu tout cela visible. C'en est presque une métaphore. On a de bonnes raisons par ailleurs de penser qu'elle préfigure le monde de demain. L'espace se liquéfie, certes, mais aussi part en petits morceaux. On aura peut-être encore le droit d'aller jusqu'au bout de la rue (peut-être), mais pas au-delà. Une autorisation spéciale sera même nécessaire pour sortir de chez soi. Etc.

«Eh oui, la douane!» Sauf que rien, non plus, n'est laissé au hasard. C'est ce qu'il importe aussi de comprendre. Les tâches de maintien de l'ordre relèvent aujourd'hui des compétences de l'OTAN, c'est elle, désormais, l'instance décisionnaire. Tout se règle entre spécialistes dans des séminaires pluridisciplinaires ad hoc, à l'abri des regards indiscrets. Au tournant des années 90, il fut décidé de supprimer les frontières extérieures, mais cette décision elle-même doit s'interpréter. Elle est indissociable d'une autre décision plus fondamentale encore, celle liée à la désignation de l'ennemi prioritaire. L'ennemi prioritaire n'est plus aujourd'hui l'ennemi extérieur, mais bien intérieur. Il n'y a plus aujourd'hui d'ennemi extérieur. Le seul ennemi est désormais l'ennemi intérieur. D'où la suppression des frontières extérieures, mais aussi leur remplacement par des frontières intérieures, remplacement

s'accompagnant d'un redéploiement adapté du dispositif sécuritaire (forces armées, renseignement, etc.). L'accent est désormais mis sur la gestion des foules, l'espionnage intérieur, les contrôles d'identité, etc.

LES GRENOUILLES DANS LEUR BAIN...

Et donc vogue la galère. On l'a vu par exemple en France lors de la récente crise des Gilets jaunes. C'est peut-être moins évident en Suisse, car l'État suisse a une histoire différente de celle de l'État français. La guerre que mène l'État contre sa propre population y prend d'autres formes, y est aussi plus discrète. On évite en particulier tout face à face. L'État se hâte mais lentement. Il excelle en l'art de la diversion, avance ses pions tout en feignant de s'occuper d'autre chose, etc. Dans les médias, tout est verrouillé. Dans leur majorité, les gens ne se rendent compte de rien. Ils croient sincèrement que les autorités les protègent contre les menaces extérieures (qui d'ailleurs n'existent pas, n'est-ce pas?). On pense à l'expérience de la grenouille prise au piège de l'eau qu'on réchauffe progressivement. En France, on est un peu plus lucide. Mais, bon, chacun fait ses expériences.

NOTES

1. *Tribune de Genève*, 1er février 2020.
2. Cité par Bernard Wicht, *Les loups et l'agneau-citoyen: gangs militarisés, État policier et désarmement du peuple*, Éditions Astrée, 2019, p. 68.

LECTURES SUGGÉRÉES

- * Paul Virilio, *L'insécurité du territoire*, Galilée, 1993.
- * Zygmunt Bauman, *La vie liquide*, Pluriel, 2013.



Passager clandestin

Michel de Rougemont: Vers la désutopisation

UNE FOIS LA NOTOPIE DÉCRITE COMME GALOPANTE(1), APRÈS QUE LES UTOPIES RESTENT IMPOSSIBLES ET LES DYSTOPIES INFERNALES, IL FAUT SE DEMANDER QUELLES ALTERNATIVES SONT À ENVISAGER FACE À TELLES ILLUSIONS OU TELS MALHEURS.

On se rend vite compte que se mettre à penser de manière positive est plus ardu que la démolition critique, et que le possible, l'atteignable n'a pas d'atours flamboyants et vendeurs.

Rappelons que la notopie est une promesse populiste du centre et de la médiocrité. Ce n'est pas un avenir radieux qui est promis mais l'absence de vagues et d'aspérités, la transition vers le néant, la mort spirituelle d'un corps dont le métabolisme se voit paramétrisé pour satisfaire aux normes sociales mais aussi morales et comportementales. C'est en quelque sorte la survie sans vie, un néant imposé par anticipation. Notre civilisation s'y précipite, quel que soit le régime politique en vigueur.

Il serait présomptueux de faire

un diagnostic précis et d'attribuer ces maux à des causes simples. Il y a combinaison entre un égarement spirituel qui a créé une quasi impossibilité de faire des choix autres que la mise en égalité de tout et de son contraire, avec un dévoiement de la science et sa méthode à des fins politiques, qui est aussi considérée comme malfaisante par ses exigences de rigueur, et encore avec l'accès indifférencié à toutes les mauvaises nouvelles du monde, factuelles ou mensongères s'abattant quotidiennement comme une apocalypse sans fin. Le sens des proportions et la mise en contexte ne sont plus de mise, l'assurance tranquille d'une personne équilibrée devient un exploit impossible, voire une arrogance.

Proposer une thérapie, par

exemple par l'avènement d'une **sitopie**, version opposée, affirmative et positive de la **notopie**, revient presque à chaque fois à proposer une utopie de plus, qui toujours réunit les conditions d'une dystopie certaine si elle devait se réaliser. Platon a pu l'expérimenter à Syracuse. Ce serait donc ridicule d'en proposer une, comme l'hôpital se moquant de la charité. Ou alors il s'agirait d'une liste de médicaments similaire à celle des commissions qu'il faudrait faire au magasin de la démocratie ou à celui de la dictature. Or la surconsommation de médicaments empoisonne.

IL Y A CÉPANDANT LES PRINCIPES FONDAMENTAUX QUI SONT À RESPECTER CAR INVIOABLES, COMME CEUX DE LA THERMODYNAMIQUE OU LES AXIOMES MATHÉMATIQUES.

Il ne faut pourtant pas se laisser leurrer par des devises creuses comme « Liberté-Égalité-Fraternité » ou bien « un pour tous, tous pour un » ou encore le « *E pluribus unum* » qui vaut quand même mieux que « In God we Trust at the First National Bank ». Les utiliser ne fait qu'augmenter la confusion tant ce sont des mots ou expressions valises qui peuvent contenir toutes les significations que l'on désire y mettre. « Liberté » par exemple : dans le dictionnaire de l'Académie française, sa définition est multiple et prend 1250 mots. Ce concept est bien plus jeune qu'on ne le croit, né au XIII^e siècle en opposition à la condition de contrainte, car aspirer à

la liberté suppose des entraves dont il faut s'échapper, une évasion.

Dans la Grèce antique il était question d'autonomie, d'indépendance ou de souveraineté ce qui n'est pas tout à fait la même chose, mais qui est aussi défini par rapport à son contraire. Comment peut-on penser qu'il y ait parfaite compréhension et concordance lorsqu'un mot comme celui-ci peut signifier tant de choses et que, par-dessus le marché, on tue ou se fait tuer en son nom? Que de barbaries n'a-t-il pas engendrées ? la Terreur de 93 déjà, une olympiade après la Révolution.

POURTANT, MALGRÉ QUE LES PRINCIPES HUMAINS FONDAMENTAUX, UNIFICATEURS ET UNIVERSELS, SOIENT SANS CESSÉ VIOLÉS, IL FAUT LES AFFIRMER. TOUT D'ABORD CELUI DU RESPECT DE LA PERSONNE.

Respecter un individu va bien au-delà de lui accorder une liberté de mouvement, d'entreprise, d'opinion ou de lui garantir la propriété de ses biens. Cela demande de la bienveillance et le souci de le protéger, de la réciprocité aussi. Les fanatiques – d'un dieu, du climat ou du Paris St Germain – ne montrent pas de respect, ni pour les personnes ni même pour leur propre intégrité intellectuelle ou corporelle. ##### Jamais respecté celui-là non plus, il y a aussi le principe de l'enquiquinement minimum (un terme plus scatologique est souvent approprié).

La mère abusive impose de mauvais débuts à sa progéniture mais elle est loin d'être la seule. La logorrhée législative et réglemen-

taire que produisent les administrations et les parlements de par le monde est inimaginable. S'il fallait avoir tout ça en tête à chaque instant nous n'aurions aucune chance de survie. Et s'il est évident que la vie sociale requiert des normes, il n'est pas nécessaire de les multiplier à chaque occasion sous prétexte d'un vide législatif qui serait à combler.

**UN PRINCIPE INACCEPTABLE POUR
LES IDÉOLOGUES DE LA CONTRAINTE
EST CELUI DU LAISSEZ-FAIRE.**

Comment donc serait-il possible qu'aucun contrôle ne doive être exercé sur chaque entreprise humaine ? Le risque d'accident ou de tromperie est invoqué, ou des dommages pouvant être infligés à des tiers, mais c'est la perte de contrôle qui paraît intolérable, motivée par l'avidité du pouvoir et de l'emprise. C'est oublier que le risque est obligatoire, consubstantiel à la vie, et que son évitement obsessionnel mène à la notopie. Attention pourtant, pas de malentendu : le laissez-faire n'a rien à voir avec le n'importe quoi et l'anarchie. Des normes sont nécessaires, ne serait-ce que des règles de circulation, et des responsabilités aussi, celle du pollueur payeur par exemple qui suppose que l'on fasse ce qu'il faut, ce qui coûte, afin de ne pas polluer (et non simplement s'acheter des droits de polluer). Et il faut des sanctions pour les tricheurs. C'est là un des rôles de tout État, lui aussi devant peser ses responsabilités, accepter et encadrer les prises de risque.

**N'INVOKER QUE CES TROIS PRINCIPES :
RESPECT, ENQUINEMENT MINIMUM
ET LAISSEZ FAIRE TIENT DÉJÀ D'UNE
IDÉOLOGIE, VOIRE DE L'UTOPIE.**

Mais cette idéologie-là n'est teintée d'aucune intention coercitive, c'est ce qui la distingue de toutes les autres. S'il faut accepter les bornes de la réglementation, nécessaires à la cohabitation sociale, ce ne sont pas des contraintes irrespectueuses ou castratrices dont il s'agit, elles ne touchent ni aux opinions ni aux croyances et n'exigent pas de comportements serviles. C'est une société ouverte, mettant la personne au centre qui agit en concordance dans un milieu social hétérogène. Elle permet l'action et, eh oui ça existe, le progrès. Le contraire haïssable est fait de communautés qui s'affrontent sur chaque sujet – identité, race, genre, religion, hiérarchies de valeurs et de personnes, privilèges – afin d'imposer des contraintes aux autres, au nom d'un bien soi-disant supérieur. Les plus extrêmes de ces idéologies coercitives n'ont même pas de but autre que celui de la destruction.

**UNE PROPOSITION POUR UNE SOCIÉTÉ
OUVERTE NE DOIT PAS SEULEMENT
AFFRONTER LES IDÉOLOGIES
TOTALITAIRES, VIEILLES COMME LES
RELIGIONS CONDAMNANT L'APOSTASIE,
OU MODERNES COMME L'ÉCOLOGISME
VISIONNAIRE PRATIQUÉ MAINTENANT
PAR DES GOUVERNEMENTS ET DES
ORGANES SUPRANATIONAUX QUI SE
SONT LAISSÉS ENDOCTRINER.**

Il faut que cette ouverture soit acceptable et désirable, même pour

les indifférents et les complaisants, qui ne sont pas enclins à prendre les responsabilités que cela suppose et préfèrent se laisser guider par des populismes de tous bords dont celui du centre et de la notopie ; comme Nietzsche le subodorait : ceux qui volontairement rentrent à l'asile. Ne pas se soumettre ou fuir lâchement ? il est pourtant si facile et attrayant de se laisser leurrer et corrompre, même au sommet des États ou dans les universités.

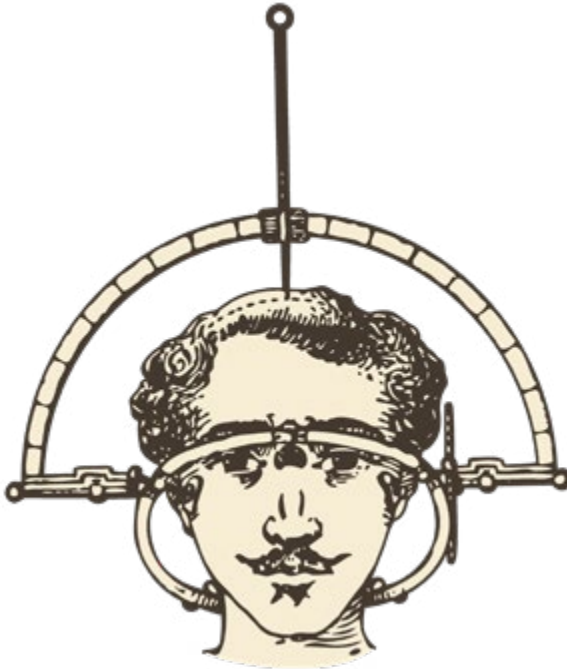
Demeurons positifs, comme rien ne sera jamais en ordre il reste beaucoup à accomplir. Faisons fi

de maîtres à penser doctrinaux, mortifères et sans humour., restons donc leurs désinvités, sortons de l'hommilière, soyons lucides, et balayons joyeusement devant notre porte.

- Michel de Rougemont, Ingénieur chimiste, Dr sc tech, est consultant indépendant. www.mr-int.ch Par ses activités dans la chimie fine et l'agriculture, il est confronté, sans les craindre, à maints défis liés à la sûreté des gens et l'environnement.

NOTE

1. Antipresse 269 du 24 janvier 2021.



FORT EMOI DINS LE ROYAVME DALLEMAGNE
LORS LA FVITE DE MISSIVES
DE LA MINISTRALE DV DEDANS

HONTE A VOVS
DOCTES SAVANTS !
A LA REQVESTE DV MINISTREL

PEVR ESTOY BONNE
POVR DOCILE GVEVSEIJE

DV DEDANS HERR SEEHOFER

VOVS FITES

DRAMATIQUES PREDICTIONS



LA POIRE D'ANGOISSE par Slobodan Despot

Nos terroristes sont bien imprudents...

A PRÈS LES RÉVÉLATIONS DE «DIE WELT» ET DU FILM «CECI N'EST PAS UN COMLOT», LA GESTION DU COVID EN EUROPE DE L'OUEST APPARAÎT COMME UNE GUERRE PRÉVENTIVE DES AUTORITÉS CONTRE... LEUR PROPRE POPULATION. QUELLE EN SERA L'ISSUE?

Le 7 février dernier, l'hebdomadaire bon teint *Die Welt* révélait que le ministère de l'Intérieur allemand, dirigé par Horst Seehofer, avait fait pression en mars 2020 sur les institutions scientifiques pour leur faire élaborer une projection délibérément alarmiste de l'évolution du Covid-19 et justifier ainsi une politique sanitaire «préventive et répressive». La modélisation de la pandémie fut prête en quatre jours seulement. Les

savants produiront même un «Worst Case Scenario» prévoyant un million de morts.

Quelques jours plus tôt, la projection mathématique de Neil Ferguson, de l'Imperial College, avait semé la panique dans le gouvernement britannique en le soumettant au chantage: tu confines ou tu répons d'un demi-million de morts... Sur la base du même document, M. Macron®, soudain livide, cessait

de se faire voir au théâtre et entamait l'étranglement de la vie économique, culturelle et sociale française.

La modélisation Ferguson a depuis été démentie, et la validité des confinements pour combattre la pandémie largement mise en cause. Cela n'a eu aucune incidence sur le pilotage des autorités.

La révélation de *Die Welt* n'en est pas vraiment une. On avait subodoré depuis longtemps que la pandémie était utilisée comme alibi pour une «révolte des élites» contre leur propre population. Depuis bientôt un an, on nous habitue à considérer l'état d'urgence comme une condition d'existence ordinaire. C'est la «nouvelle normalité».

Une nouvelle normalité fondée sur quoi? Sur des projections fausses et extorquées. A l'heure où j'écris, la mortalité du Covid reflue inexorablement et les gouvermédias (c'est un tout désormais) semblent pris de panique face à cette bonne nouvelle. Pour justifier la destruction nucléaire des économies et des vies qu'ils ont initiée, il faudrait aujourd'hui une épidémie au moins aussi mortelle que l'Ebola... Mais le Covid ne lui arrive pas à la cheville. Les 99,9 % des infectés lui survivent. C'est un «flop» terrible de la narration imposée. Quelqu'un va bien devoir en répondre. Ou pas?

ANXIO-GÉNIES

Au même moment, en Belgique, paraissait le film de Bernard Crutzen, *Ceci n'est pas un complot*. Ce documentaire de 70 minutes, œuvre d'un

cinéaste reconnu, pointe sobrement le cœur du problème: la fabrication du consentement par une surenchère de terreur médiatique. Le film a bien entendu été dénigré par les médias visés, des intervenants — comme pour *Hold-Up* — se sont «distanciés», mais les images ne mentent pas. On peut y voir, entre autres (min. 35), comment les experts et leurs alliés médiatiques fabriquent la *news* glaçante de la mort par Covid d'une fillette de trois ans — puis le démenti formel du père de l'enfant: elle avait agonisé d'une maladie neuromusculaire. A ce jour, les médias belges n'ont pas corrigé ce faux. On y voit aussi le premier virologue du pays, Marc Van Ranst, criblé de conflits d'intérêts avec la pharma, se vanter dans une conférence (min. 22) comment il avait réussi à mobiliser les médias lors de l'épisode H1N1 — et même raconter avec gourmandise (en 2009 déjà!) la manipulation des chiffres de décès. Ni la compromission, ni le cynisme avéré, ni la déloyauté du personnage à l'égard du public ne l'ont empêché, en 2020, de «souffler à l'oreille» des décideurs... et des journalistes encore, bien entendu.

Vers la fin du film, on entend en voix off un responsable belge annoncer l'abolition des contacts physiques «aussi brièvement que possible, mais aussi longtemps qu'il le faudra» (01h00). La formule ressemble à s'y méprendre à la phrase culte du ministre suisse de la Santé, Alain Berset, «agir aussi vite que possible, mais aussi lentement

que nécessaire». Les Belges et les Suisses auraient-ils le même cabinet de communication?

Sur le constat général, quoi qu'il en soit, l'enquête Crutzen aurait presque pu être tournée n'importe où ailleurs dans le monde occidental. En Suisse comme chez les Bataves, la rhétorique de l'intimidation et de la terreur bat son plein. Les médias de grand chemin ne servent pas de contre-pouvoir mais de caisses de résonance, le patron de la «Task Force» est issu d'un laboratoire qui a reçu des millions de la Fondation Gates, les mesures les plus absurdes s'enchaînent sans recul ni proportion et personne dans le parlement de la Belle au Bois dormant ne pose aucune question.

On pourrait pourtant profiter du scandale allemand pour se demander si les mêmes pressions n'ont pas été exercées ailleurs. On se souvient qu'à l'heure de se retirer, le 28 mai, le «M. Covid» suisse, Daniel Koch, avait confessé son désaccord avec les politiques, notamment sur la fermeture des écoles, mesure nullement motivée par l'urgence sanitaire:

«Sur le plan épidémiologique, ce n'était pas une nécessité. Mais sur le plan de faire comprendre la situation, c'était bien qu'on l'a (sic) fait.»

Quelle situation si épouvantable s'agissait-il de faire comprendre en mai 2020, pourrait-on se demander aujourd'hui, au vu des courbes de mortalité désespérément ordinaires? Mais personne ne se demande rien.

ETRANGES IMP(R)UDENCES

Crutzen a raison: *ce n'est pas un complot, parce que tout est fait en pleine lumière*. Si cela a marché, c'est parce qu'en 2020, les populations des pays démocratiques ne voyaient aucune raison de se méfier de leurs dirigeants. Or ce qu'il décrit, et que les événements attestent, c'est une véritable guerre, ou une expérience vétérinaire, des mêmes dirigeants à l'encontre de leur propre population.

Ce qui frappe dans l'impudence et l'imprudance de leurs agissements (il y a 200 pages d'e-mails dans le dossier du montage allemand!), c'est que les responsables semblent avoir agi avec la conviction absolue de leur impunité. Comme si personne ne les regardait. Comme si personne n'allait plus devoir répondre de ses actes, essuyer une non-réélection, être convoqué par la justice. Comme si, au terme de l'expérience, les cobayes devaient être mis à mort ou définitivement bâillonnés.

Or les cobayes sont toujours là, ces mêmes autorités aussi, mais la confiance est de toute évidence rompue. Comment va-t-on sortir de ce «stand-off»? Par le raidissement d'abord, sans doute: encore plus de verrouillage et plus de mensonges. Jusqu'à ce que cela casse définitivement. Et ce jour-là, plus personne ne pensera aux «mesures de distanciation».

- Illustration: *La Geste Covide ou Tapestrie de Greux* de Yul Caravage.

TURBULENCES

COVID-19 - Kolossal! Les politiques dictaient les analyses «scientifiques»!

La *Welt-am-Sonntag* du 7 février révèle qu'en mars 2020, un groupe de juristes du ministère fédéral de l'Intérieur allemand a pris contact avec diverses institutions scientifiques et médicales – dont le Robert-Koch-Institut de Berlin – et leur a demandé d'élaborer un modèle de propagation de l'épidémie sur la base de laquelle le ministère d'Horst Seehofer pourrait justifier les mesures les plus dures dans la lutte contre le coronavirus.

Dans les plus de 200 pages d'échanges par e-mail, on découvre par exemple que le secrétaire d'État Markus Kerber lui-même demande aux chercheurs de travailler à un modèle qui permette de justifier des «mesures préventives et répressives». Selon ces échanges, les scientifiques ont rédigé en étroite collaboration avec le ministère et en moins de quatre jours un document astucieusement classifié «SECRET», que l'on a ensuite laissé filtrer dans la presse. La cerise sur le gâteau fut le «worst case scenario» avec son million de morts.

A Paris comme à Berlin et ailleurs, pourtant, les politiques nous ont assuré qu'ils s'appuyaient sur les analyses des spécialistes – en particulier des médecins – pour prendre leurs décisions. Mais que faudra-t-il penser si l'on découvre que les analyses «scientifiques» sont dictées – au sens propre – par les politiques eux-mêmes?

RUSSIE-UE - Le scénario Tikhonovskaïa (bis)

Depuis la Lituanie où il s'est réfugié, Leonid Volkov, premier aide de camp de Navalny, révèle avoir discuté en visioconférence avec des représentants de l'Union européenne l'imposition d'un « paquet de sanctions » à son

propre pays. Sont visés des oligarques qui soutiennent Vladimir Poutine, des personnalités proches du pouvoir et des hauts fonctionnaires. Volkov rejoint ainsi Josep Borrell, le super-ministre des affaires étrangères de l'UE, qui propose lui aussi une nouvelle ronde de sanctions contre Moscou pour faire oublier le piteux échec de sa récente visite au Kremlin. Venu principalement pour obtenir la libération de Navalny, Borrell est reparti la queue entre les jambes. L'imperturbable Lavrov lui a passé un savon comme à un mauvais élève en décrétant que l'Union européenne était désormais un partenaire « peu fiable » pour la Russie. Un euphémisme dans la bouche de ce diplomate mesuré.

On apprend dans le même temps que l'épouse de Navalny a pris refuge en Allemagne, où elle pourrait jouer le rôle de représentant et de porte-parole de son mari embastillé. Certains voient déjà en elle l'embryon d'un gouvernement de la Russie en exil. Svetlana Tikhonovskaïa lui a montré la voie et ne craint pas de se donner ouvertement en modèle à Ioulia Navalnaïa.

Si le scénario Tikhonovskaïa était jouable à l'égard de la petite Biélorussie, ceux qui pensent le rejouer en prenant pour cible la Russie se bercent d'illusions. La porte-parole du Kremlin a derechef qualifié Volkov de traître à son pays et un mandat d'arrêt a été lancé contre celui qui se voyait déjà ministre des affaires étrangères du gouvernement russe en exil. Demandeurs de gaz pour les uns et de vaccins Sputnik pour les autres, il est douteux que les 27 parviennent à se mettre d'accord et puissent adouber Ioulia comme ils l'avaient fait pour Svetlana, sans réduire en lambeaux leurs relations avec la Russie.

✻ **J.-M. Bovy**/12.02.2021

Sources : lapresse.ca | latribune.fr | vesti.ru | lefigaro.fr | unz.com

COVID-19 - «Ceci n'est pas un complot». C'est pire...

Dans son documentaire *Ceci n'est pas un complot*, Bernard Crutzen, célèbre documentariste belge (*Malaria Business* entre autres) revient sur la gestion de la crise du COVID dans son pays. Touché dans sa vie personnelle et professionnelle par cette crise, Bernard Crutzen se penche pourtant sans acrimonie sur ces mois éprouvants. Il a choisi de focaliser son attention sur la communication de crise.

Il s'en prend bien sûr au gouvernement, qui n'a pas hésité à utiliser une fake news sur la mort d'une enfant de 3 ans pour répandre la peur dans la population, comme en témoigne le père de l'enfant. Les « experts » officiels sont aussi passés au crible. Ainsi, le chef du Comité scientifique Marc Van Ranst n'est pas exempt de conflits d'intérêt. Son discours de Chatham House est glaçant de cynisme.

Mais c'est la presse qui, selon le réalisateur, porte la principale responsabilité de cette hystérie collective. Choissant dès le départ l'angle du sensationnalisme, elle n'a pas cessé de radicaliser l'opinion publique. Jamais très exigeante envers le gouvernement et les « experts » officiels, elle s'est montrée à l'inverse de plus en plus féroce envers les dissidents. Plusieurs d'entre eux apportent leur éclairage dans ce documentaire.

Déjà fragile avant la crise, la Belgique, « démocratie défaillante » selon *The Economist*, survivra-t-elle au cauchemar covidien ? Dans sa conclusion, Bernard Crutzen appelle au débat civique et au retour de la liberté et de la convivialité qui ont déserté ce pays depuis mars 2020.

✻ **Pierre Camus** /8.2.2021

LISEZ-MOI ÇA! - «Lenz» de Georg Büchner

Ce qu'il apporte. Le 20 janvier 1778, le jeune poète Jakob-Michael-Reinhold Lenz «passa la montagne» des Vosges en Alsace, pour rencontrer, dans l'espoir d'un apaisement, le pasteur Jean Frédéric Oberlin. Lenz (héros éponyme) est à la recherche de rêves perdus, qu'il ne trouvera pas. Solitaire et seul, il lutte contre l'abîme de l'âme, qui le précipite dans un vide existentiel. Subissant de profondes crises d'angoisse, la présence de la forêt du Waldersbach et les bains d'eau froide, seuls, réussissent à le calmer. Sans cesse, les ténèbres l'envahissent et est, peu à peu, projeté vers la folie et les tentatives de suicide, toutes ratées.. L'étude des textes sacrés et la présence de la nature lui redonnent un sentiment de bien-être et de sûreté.

Ce qu'il en reste. La notion du Beau et du Laid n'existe pas, chez Lenz. La réalité est autre et en affirmant cet état de fait, il bouscule les dogmes idéalistes d'un Kant ou d'un Hegel, au profit d'un Shakespeare ou des chants populaires. En ces derniers, il voit une réalité plus complète, qui se transmet plus naturellement aux hommes. Dans ces questionnements prédomine une obsession à rendre compte du réel. Le poète adopte une vision panthéiste du monde, dans laquelle l'homme doit vivre spirituellement les choses. Cette quête incessante d'harmonie apporte félicité et quiétude, mais face à ses douleurs et à ses doutes, l'athéisme «vient s'accrocher à lui avec une certitude absolue» et l'entraîne dans le néant.

A qui l'administrer? Mêlant lucidité et intelligence, mystique et angoisse, *Lenz* est un chant d'amour envers l'humanité. C'est un texte novateur et primordial. Sans l'avoir lu, nul ne peut prétendre connaître la littérature allemande et européenne.

✻ Georg Büchner, *Lenz*, Points/Seuil,

2007. Une suggestion de **Patrick Gilliéron Lopreno**.

MOYEN-ORIENT · Le droit? Une argutie, selon M. Blinken

Le nouveau Secrétaire d'État américain a un avantage: il n'est pas hypocrite. Il donne clairement à entendre qu'il se soucie du droit international comme de la neige de l'an dernier.

Dans une interview sur CNN, il a livré le fond de sa pensée au sujet de l'appartenance du plateau du Golan. Ce plateau stratégique aujourd'hui occupé par les Israéliens, pour mémoire, a été officiellement reconnu comme faisant partie de la Syrie lorsque le pays a acquis son indépendance en 1944 — soit des années avant la création de l'État d'Israël.

«Laisant de côté les arguties legalistes... en pratique, le Golan est très important pour la sécurité d'Israël. Tant qu'Assad est au pouvoir en Syrie, tant que l'Iran est présent en Syrie, les milices soutenues par l'Iran, le régime Assad lui-même — tout cela constitue une menace importante pour la sécurité d'Israël», a déclaré M. Blinken.

«Les questions juridiques, c'est autre chose. Et avec le temps, si la situation devait changer en Syrie, c'est quelque chose que nous examinerions», a poursuivi le secrétaire d'État.

En somme, la puissance qui reproche amèrement aux Russes leur annexion par référendum de la Crimée n'envisagerait de commencer à respecter le droit au Moyen-Orient que dans le cas où le gouvernement internationalement reconnu de la Syrie serait remplacé par un régime à sa botte.

Quant à l'idée que, par exemple, la Crimée pourrait être «très importante pour la sécurité de la Russie» cerclée de bases US... personne n'y songe, à Washington. Le droit, y dit-on, c'est ce qui nous arrange!

MARQUE-PAGES · La semaine du 7 au 13 février 2021

LES INCONTOURNABLES DE LA SEMAINE SÉLECTIONNÉS PAR SLOBODAN DESPOT

Cancel Gina. «Les Juifs ont été battus dans les rues, non pas par les soldats nazis mais par leurs voisins... même par des enfants. Parce que l'histoire est réécrite, la plupart des gens ne réalisent pas aujourd'hui que pour en arriver au point où les soldats nazis pouvaient facilement rassembler des milliers de Juifs, le gouvernement a d'abord fait en sorte que leurs propres voisins les haïssent simplement parce qu'ils étaient Juifs... En quoi est-ce différent de haïr quelqu'un pour ses opinions politiques?» Telle est la réflexion sur Instagram — profondément humaine et sensée — qui a valu à Gina Garano, star de la série Disney *The Mandalorian*, d'être virée séance tenante par LucasFilm. Le hashtag #FireGinaCarano avait fleuri sur Twitter peu avant cette décision. Il a été contrecarré par le hashtag #CancelDisneyPlus et une pétition intitulée «Réhabilitez Gina Carano» a été lancée.

Fausse-vraie attaque. Jusqu'ici, les grandes puissances se contentaient de fausses attaques sur de fausses cibles. Les Chinois sont allés plus loin: leurs bombardiers ont effectué une simulation d'attaque sur un vrai porte-avions américain, l'USS Roosevelt. Un seuil est franchi. Signe que la «détente» de l'administration démocrate avec Pékin a encore du bois devant la maison. **Perroquets incorrects.** Le parc naturel du Lincolnshire, en Grande-Bretagne, a décidé de remettre en quarantaine cinq perroquets gris d'Afrique à cause de leur mauvaise langue. Les volatiles, paraît-il, juraient comme des charretiers et le directeur du parc craignait qu'ils ne contaminent les autres. Un parc d'oiseaux criant des noms d'oiseaux, pourtant, cela attirerait les foules...

Bande de tarés. Laurence Guillon, elle, a des problèmes avec sa population féli-

no-canine cernée par le froid russe. Mais il n'y a pas que ça de déjanté dans sa chronique. Il y a des Européens qui fuient l'Europe folle, des tempêtes de neige sourdement lumineuses, tout le parfum d'un glissement dans le surnaturel.

Collapsus révélateur. Analyse féroce et futée de l'effondrement américain par le truculent collapsologue Dmitry Orlov: > Le fait que les actions de Gamestop se négocient à 1000% de leur capitalisation en 5 jours n'est qu'un symptôme du chaos qui s'ensuivra et qui rendra impossible d'orchestrer une démolition contrôlée de la «Bulle de Tout». Oui, un effondrement financier se produira et oui, ce sera chaotique, comme les effondrements ont généralement tendance à l'être. Pour toutes sortes de raisons étranges, les États-Unis ont choisi de s'effondrer à l'envers par rapport à la progression canonique de l'effondrement. Cela a commencé par un effondrement culturel et social, qui a maintenant largement suivi son cours. Elle s'est poursuivie par un effondrement

politique: quatre années de présidence contestée culminant par une élection qui a transformé le terme «démocratie américaine» en un oxymore pour la planète entière.

Cinquième colonne. On découvre qu'un groupe coordonné de «chercheurs» suédois faisait passer en douce des *fake news* aux médias étrangers (*Time*, *Science* et le *Washington Post*, notamment) afin de saper l'audacieuse stratégie d'immunité collective pilotée par Anders Tegnell. «Des ambassades, des autorités et divers responsables politiques européens ont été contactés.» Décidément, la position du «cavalier seul» est de plus en plus intenable, où qu'on soit.

Mesure sanitaire. Oh, une dernière, bien pratique: l'application *Block The New York Times* permet, comme son nom l'indique, de bloquer sur Twitter d'un seul clic 800 journalistes de grand chemin liés à l'ex-vénérable ex-journal, «afin prévenir la diffusion de désinformations». Ou les arroseurs arrosés...

Pain de méninges

VIVRE AVEC UNE SERINGUE DANS LA BOUCHE

Je ne parle même pas de ce fait que, si on suit leurs prescriptions, il faut (eu égard aux contagions partout présentes) que les hommes cherchent non pas l'union mais la désunion: selon eux, nous devrions tous rester assis à l'écart avec une seringue de phénol dans la bouche (d'ailleurs, ils ont découvert que le phénol, lui non plus, n'était pas efficace).

— Léon Tolstoï, parlant des médecins dans *La Sonate à Kreutzer*. (Via Pascal D.)